

# Tout le monde il est bio

**GRÂCE** à l'Europe, on trouvera peut-être bientôt dans nos assiettes des aliments certifiés bio saupoudrés d'OGM ou de pesticides. Depuis près de dix ans, le label « Agriculture biologique » obéit à une règle d'or : tout produit bio contaminé au-delà de 0,09 % par des substances chimiques ou des pesticides n'a pas le droit d'arbore la précieuse estampille. Il est « décertifié », comme on dit dans le jargon. Mais voilà que nos eurodéputés ont décidé de jeter tout ça aux orties. Le mois dernier, la commission Agriculture du Parlement européen a proposé qu'un aliment contaminé garde son logo « AB ». Histoire de diminuer les contraintes, pour ne pas décourager les agriculteurs qui voudraient se mettre au bio. Les députés européens ont également décidé de ne plus s'attaquer à la « mixité » des cultures, qui autorise un agriculteur à produire du bio et du non-bio à condition qu'il cultive des variétés différentes sur des lopins bien séparés. Pour éviter les contaminations croisées, il suffit désormais, tout simplement, de les autoriser...

Une chose est sûre, cet effeuillage de la réglementation bio fait le bonheur de la grande distribution et de l'industrie agrochimique, qui lorgnent un marché à près de 10 % de croissance. Après avoir tenté de tuer

dans l'œuf l'agriculture biologique, l'agrobusiness compte bien profiter de ce secteur. Le groupe Carrefour a lancé sa propre chaîne de magasins spécialisés, baptisée « Carrefour bio ». Son principal concurrent, l'enseigne Naturalia, appartient au groupe Casino. Les champions des pesticides et des OGM verdissent, eux aussi, leur « portefeuille produits ». Bayer, BASF, Syngenta et Monsanto achètent à tour de bras des fabricants d'engrais bio à base d'enzymes ou de bactéries, et même des firmes spécialisées dans la production d'insectes auxiliaires comme les coccinelles mangeuses de pucerons. Pour promouvoir cette juteuse diversification « écolo », les géants du pesticide ont inventé l'expression « bio-contrôle » et créé l'Association internationale des industriels du biocontrôle. L'objectif de cette joyeuse assemblée, dont fait partie le groupe Total (!), est de faire en sorte que les enzymes et autres solutions de bio-contrôle accaparent 15 % du marché phytosanitaire français d'ici à 2018. De quoi rendre verts de rage les pionniers du bio, qui prônent une agriculture écologique, à échelle humaine, délivrée de l'industrialisation et de la financiarisation.

On attend avec impatience que Monsanto se rebaptise « Biosanto »...

